

Dimanche dernier, l'évangile nous rapportait la merveilleuse profession de foi de Pierre : « *Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant* » ; et Jésus a repris (je traduis un peu) : *Heureux es-tu ! mais tu ne l'as pas deviné tout seul ! C'est mon Père qui te l'a révélé.* Pierre s'est entièrement ouvert à son Maître et il l'a suivi avec beaucoup d'enthousiasme. Il a été témoin des miracles de Jésus ; il l'a vu "clouer le bec" aux prétentieux qui disaient respecter la loi. Pour Pierre, c'était quelque chose de merveilleux et il aurait voulu que ça dure, d'autant plus qu'il venait de recevoir la confiance du Christ. Ne sommes-nous pas comme Pierre, lorsque nous sommes bien, lorsque nous sommes heureux d'être ensemble, lorsque nous arrivons à travailler ensemble pour l'annonce de l'Évangile, oui nous voudrions que cela dure encore...

L'apôtre Pierre vient de faire une réponse extraordinaire à Jésus : Pourtant la suite révèle que Pierre n'avait pas quitté ses propres idées, ses pensées sur le Messie : comme beaucoup de ses contemporains, il attendait un Messie-roi, triomphant, glorieux, puissant, chassant une bonne fois les Romains de son pays. Dès lors, ce que Jésus annonce (qu'il lui faudra souffrir, et même être tué) lui semble inacceptable ; le tout-puissant ne peut pas laisser faire des choses pareilles ! Aussi Pierre ose-t-il exprimer des reproches à Jésus : « *Dieu t'en garde, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas.* ». Et, lui qui se croit fidèle de Jésus, doit entendre de Jésus cette terrible remontrance : « *Passe derrière-moi, Satan, tu es un obstacle à ma route, tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes* ».

Il est vrai que le mot « *Satan* » signifie « *celui qui divise* » ; la remarque de Pierre doit donc sonner aux oreilles de Jésus comme l'expression d'un premier reniement de Pierre : là,

comme à son reniement lors de l'arrestation de Jésus, Pierre pense comme les autres hommes, et non comme Dieu. Alors que Jésus n'a toujours cherché que la volonté de son Père, pas celle des hommes.

Il faudra encore du temps à Pierre pour comprendre que dire à Jésus « *tu sais bien que je t'aime* » lui demandera de quitter ses propres idées sur le Messie pour entrer dans les vues de Dieu et de Jésus son envoyé : il comprendra enfin cette parole de son maître : « *si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il le suive* ». Comme le prophète Jérémie, dont nous avons entendu en 1ère lecture une confession empreinte de douleur en même temps que d'une passion qui donne sens à sa vie, Pierre devra se laisser séduire, au point que la fidélité à Jésus soit en lui comme un feu dévorant impossible à maîtriser ; et cela même quand on se moquera de lui et qu'on cherchera à le faire mourir.

La seconde lecture, extraite de la lettre de l'apôtre Paul aux Romains, nous révèle que, après l'apôtre Pierre et comme le prophète Jérémie, l'apôtre Paul a découvert que, devant ce Dieu si étonnant par sa tendresse et sa volonté de sauver tous les hommes sans exception, il n'y a qu'une seule réponse possible : l'abandon et la confiance. C'est, bien sûr, avancer souvent à contre-courant : « *ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ... ce qui est parfait* ».

« *Si quelqu'un veut marcher derrière moi* », dit Jésus. Je pense que nous tous, quel que soit notre âge, nous avons choisi, plus ou moins consciemment peut-être, de suivre le Christ. Les trois lectures de ce jour nous indiquent une condition pour le

suivre en vérité : décider de donner priorité, non pas à nos idées personnelles, non pas aux idées des hommes, traduisons à la mode, mais aux pensées de Dieu. Ceci nécessite de les connaître par la lecture et la méditation de la parole de Dieu, par la prière, ce cœur à cœur avec le Seigneur, c'est là que nous découvrons la volonté du Seigneur...

Un Confrère lazariste écrit faisant référence à st Vincent de Paul : « Il est important de ne pas oublier que nous succédons à Jésus-Christ pour continuer son oeuvre. La mission évangélisatrice appartient au Fils de Dieu (cf. Lc. 4, 18 Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle) et à tous ses disciples. Il nous faut bien connaître le Christ pour pouvoir l'annoncer, parce que je ne vais pas m'annoncer moi-même, mais bien sa personne et son message. Celui qui fait ainsi, pourra se réjouir en répétant : « Il faut que j'aille aussi dans les autres villes pour leur annoncer la Bonne Nouvelle du règne de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé ». (Lc. 4, 43). Être fidèle au commandement du Fils de Dieu, c'est être fidèle à l'esprit de Saint Vincent de Paul.

Comme nous le dit Saint Vincent de Paul, une chose doit nous encourager dans notre apostolat : l'évangélisation est l'oeuvre du Fils de Dieu. C'est Lui qui l'a commencée, c'est Lui qui la terminera, nous ne sommes que de simples instruments. C'est cela qui nous donne du courage : Il est notre soutien, c'est pour cela qu'Il nous a appelés, qu'Il nous a choisis et envoyés (Abelly III 10), sa Providence nous accompagne (Abelly III 12). Donnez-moi un homme de prière et il sera capable de tout. Il pourra dire avec le saint Apôtre : « Je peux tout supporter avec celui qui me donne la force »

Aujourd'hui nous voici rassemblés en Eglise pour entendre de la part du Christ par la bouche de nos supérieurs, provincial et évêque, mais aussi de chacun - nous dire les uns autres une nouvelle mission nous attend, une nouvelle mission vous attend. Il serait tentant de dire quel dommage nous étions si bien ici ... Nos pensées alors ne sont pas celle de Dieu, lui il est là, sans cesse pour nous dire va annoncer à tes frères la Bonne Nouvelle, il ne faut pas vous laisser engourdir par la routine...

Il y a 40 ans j'étais ordonné prêtre le 18 décembre 1971 et lorsque le lendemain, lors de ma première messe, le prédicateur, le Père Lamerand parlait de la Mission du prêtre lazariste, comme un itinérant, un rassembleur autour du Christ et avec le Christ, et à la suite de St Vincent évangéliser les pauvres... j'étais loin de me douter de tout ce que j'allais vivre. « Si quelqu'un veut marcher derrière moi... » cette parole du Christ retentit encore aujourd'hui en moi et je voudrai avec vous rendre grâce pour toutes les merveilles accomplies par le Seigneur, en moi et par moi, humble instrument, parfois récalcitrant, parfois critique parfois difficile à vivre, mais j'ai voulu suivre le Christ avec tout ce que cela comporte, de renoncement de peine de souffrance. Bien évidemment dans mon ministère j'ai rencontré la Croix, il a fallu la prendre et la porter, mais je n'étais pas seul, il y avait celui qui l'a porté la première fois : le Christ lui-même et aussi tous mes confrères qui m'ont aidé, et qui ont fait ce que je suis, ils sont là dans mon cœur et dans ma prière, particulièrement ceux qui ont rejoint la Mission éternelle... Oui il y a la Croix mais aussi que de joie, que de bonheur dans les différentes missions - la Somme :

Hornoy - Molliens - Conty - et dans l'Eure : Montfort -  
Beuzeville et Toute la vallée de l'Andelle et du pays de Lyons.  
On peut dire que la Croix nous conduit à la Joie du ressuscité, il  
ne peut y avoir de vraies joies en Dieu sans la Croix.  
Que de bonheur dans les différentes rencontres avec les uns  
et les autres, Que de joies dans le service de l'Évangile, que  
d'enchantement dans les célébrations, que de béatitudes de  
voir se lever de nouveaux serviteurs de l'évangile et de  
nouveaux responsables à tous les niveaux ...  
« *Si quelqu'un veut marcher derrière moi...* » Je vous propose de  
vous rappeler cette parole de Jésus, de la laisser résonner en  
vous, comme une proposition qui attend une réponse de chacun...  
Après les apôtres Pierre et Paul, comme le prophète Jérémie,  
puissions-nous dire un jour : « *Seigneur, tu as voulu me séduire,  
et je me suis laissé séduire.* » Amen

Dans le memento des défunts  
Les Pères Brossard, Brohan, Briant, Delmotte et Gérard  
Bouchendhomme